

DELIZÉ Anne, YUDIN Aleksey, « Kyiv et Volodymyr, ou Kiev et Vladimir ? La transmission des toponymes et anthroponymes ukrainiens comme choix politique », *La Revue Nouvelle*, 2023/1 (N° 1), p. 44-50. DOI : 10.3917/rn.229.0044. URL : <https://www.cairn.info/revue-nouvelle-2023-1-page-44.htm>

VERSION PRIVEE – NE PAS DISSEMINER SVP

Kyiv et Volodymyr, ou Kiev et Vladimir ?

La transmission des toponymes et anthroponymes ukrainiens comme choix politique

Anne Delizée et Aleksey Yudin

Chapeau :

Depuis l'invasion de l'Ukraine par la Russie, transmettre les noms propres depuis l'ukrainien ou depuis le russe est tout sauf un choix anodin. Quelle vision du monde les choix graphiques des traducteur·ices véhiculent-ils ? Quel système de romanisation adopter ? Comment transmettre avec nuance la pluralité des expressions identitaires ?

Mots-clés : ukrainien, russe, onomastique, politisation de la graphie

Romanisation des noms propres cyrilliques

Les langues slaves orientales biélorusse, russe et ukrainienne possèdent chacune leurs propres variantes phonétiques et graphiques des toponymes et des anthroponymes. Cependant, jusqu'à présent, c'est le système de transcription à partir du russe qui a été le plus largement usité pour les transmettre aux lecteur·ices francophones. Par exemple, c'est depuis le russe, à savoir Lvov et Olga, que la ville ukrainienne de Lviv et le prénom Olha – Lvow et Volha selon la transcription du biélorusse – étaient largement connus des francophones. Dans la vision polarisée du monde qui est la nôtre depuis le 24 février 2022, transmettre les noms propres ukrainiens depuis le russe ou depuis l'ukrainien relève du choix politique. Rappelons très brièvement les caractéristiques linguistiques générales du groupe des Slaves de l'Est et du bilinguisme en Ukraine, puis dénouons le fil des questions qui peuvent se poser aux traducteur·ices.

Les langues slaves orientales

Le groupe des Slaves de l'Est est constitué des Biélorusses, des Russes et des Ukrainien·nes, qui ont leurs propres États, et également des Ruthènes, dont la communauté est disséminée principalement sur les territoires slovaque, roumain et serbe. Les langues slaves orientales sont relativement proches, et la plupart des slavisant·es estiment que leur différenciation a débuté au XIV^e siècle.¹ Les langues littéraires et écrites modernes se sont formées assez tard : le russe depuis la fin du XVIII^e siècle, l'ukrainien depuis le début du XIX^e, et le biélorusse depuis le milieu du XIX^e.² Le russe s'est formé par l'entrelacement progressif du slavon d'église et de la langue orale familière russe, dans un processus évolutif allant du « haut vers le bas » ; il a une tradition écrite ininterrompue depuis le XVIII^e siècle. Les langues littéraires ukrainienne et biélorusse, quant à elles, ont évolué « du bas vers le haut » à partir du socle oral et dialectal dans un contexte d'interruption des traditions écrites entre la fin du XVII^e siècle et le début du XIX^e, lorsque le polonais puis le russe étaient les langues officielles sur certaines parties de ces territoires. Voilà pourquoi elles sont parfois qualifiées de vernaculaires, c'est-à-dire « locales », « populaires ». Dans l'Empire russe, l'usage de ces deux langues, respectivement nommées

¹ La question de leur émergence fait l'objet de débats idéologiques qui dépassent le cadre de cet article.

² Nous n'aborderons pas le cas du ruthène pour des raisons de volume éditorial.

« petit russe » et « russe blanc », était limité, voire interdit, jusqu'en 1905 ; le russe était véhiculaire, c'est-à-dire ayant le statut de langue commune parlée par des communautés linguistiques différentes. Tout ceci a contribué à ce que le russe gagne beaucoup plus en prestige dans le monde, et à ce que les noms propres ukrainiens et biélorusses soient le plus souvent arrivés en Occident dans leurs variantes russes. Précisions encore que ces langues s'écrivent dans trois variétés légèrement différentes de l'alphabet cyrillique.

L'Ukraine, un pays bilingue

Dans la partie centrale et orientale de l'Ukraine actuelle, le russe s'est progressivement implanté comme langue officielle à partir du XVIII^e siècle. Il était la langue de l'éducation, de la jurisprudence, de l'armée et de l'administration. Dans le sud et le sud-est, le russe eut un statut particulier. Ces immenses terres vides, prises par la Russie à l'Empire ottoman au cours du XVIII^e siècle, ont été colonisées par des locuteur·ices de diverses langues : Ukrainien·nes de souche, Serbes, Grec·ques, Bulgares, Gagaouzes, Allemand·es et Juif·ves, entre autres. Dès la seconde moitié du XIX^e siècle, le sud-est s'est industrialisé et des travailleur·euses de Russie y ont immigré. Le sud est ainsi devenu un creuset des peuples, dont la langue maternelle n'était très généralement pas le russe, mais qui l'utilisaient comme *lingua franca*. Voilà pourquoi, dans ces régions, les dialectes ukrainiens ruraux ont été fortement russifiés et les villes plurilingues sont devenues presque entièrement russophones au XX^e siècle. Ailleurs, les dialectes ukrainiens étaient parlés dans les villages et le russe ne s'est implanté que progressivement dans les grandes villes.

En Ukraine soviétique, près de 50% de la population parlait russe, mais le pourcentage de Russes ethniques était nettement inférieur. En effet, de nombreux Ukrainien·es, Juif·ves, Grec·ques pontiques et migrant·es venu·es des autres républiques soviétiques s'exprimaient en russe. Malgré la russification générale des écoles, l'enseignement secondaire était possible en ukrainien également, et les écoles russes étaient tenues d'organiser des cours de langue et de littérature ukrainiennes. Ceci a largement contribué à assurer le maintien de l'ukrainien pendant les années soviétiques.³ Après la chute de l'URSS, le rôle de l'ukrainien s'est considérablement accru : il est devenu la seule langue nationale, et l'administration, l'enseignement et les médias se sont progressivement ukrainisés.

La langue comme élément de construction identitaire

Depuis fin 1991, l'Ukraine a petit à petit consolidé son identité en tant qu'État indépendant. L'identité est une notion hautement complexe. Prise au sens large, elle n'est pas une, mais toujours multiple : elle est fonction des catégories sociales, ethniques, linguistiques, culturelles, etc.⁴ Elle n'émerge pas d'elle-même, mais se construit au fil du temps par des actes, y compris par des actes de langage, notamment par rapport à l'Autre.⁵ La langue est donc l'un des terrains privilégiés de l'expression identitaire. Depuis l'indépendance, la population ukrainophone a affirmé son identité ukrainienne, tandis qu'un ensemble complexe d'identités linguistiques, culturelles et politiques s'est manifesté dans la partie russophone du pays, ce qui a permis à certains de parler de l'Ukraine comme d'un pays artificiel et des Ukrainien·nes comme d'une nation non encore complètement formée.

L'annexion de la Crimée en 2014, la guerre dans le Donbas déclenchée la même année, puis l'invasion de l'Ukraine par la Russie le 24 février 2022 ont nettement accéléré la construction identitaire du peuple et de l'État ukrainiens. La dissociation par rapport à l'envahisseur russophone s'est particulièrement cristallisée dans la langue. Avant la guerre, le russe était parlé par environ un tiers de la population, mais il est difficile d'en estimer le nombre exact en raison du grand nombre de bilingues complets et de locuteur·ices du sourjik, c'est-à-dire des dialectes ukrainiens fortement russifiés qui se situent entre les deux langues. La guerre a provoqué une

³ L'Ukraine soviétique a connu plusieurs vagues d'ukrainisation et de russification.

⁴ Blommaert J., *Discourse: a Critical Introduction*, Cambridge University Press, 2005.

⁵ Charaudeau P. (Dir.), *Identité sociale et identité discursive du sujet parlant*, L'Harmattan, 2009.

forte ukrainisation volontaire du pays, quoique la proportion de russophones reste élevée. Parmi ceux-ci, le conflit a sensiblement renforcé soit l'identité ukrainienne, soit les affiliations pro-russes. Certains Ukrainien·nes, pourtant bilingues, refusent désormais de parler russe, et la communication de l'État bannit les noms propres exprimés en russe.

Vu l'intense politisation de l'usage de l'ukrainien et du russe, la question de la transmission des toponymes et anthroponymes ukrainiens devient brûlante. Leur transcription à partir du russe peut blesser les personnes porteuses de l'identité ukrainienne, car cette pratique est perçue par certain·es comme une manière de véhiculer la domination linguistique et culturelle de la Russie.

Domination de la transcription à partir du russe

Dans le monde francophone et jusqu'en février 2022, c'est pourtant la transcription à partir du russe qui a largement dominé pour transmettre les noms propres ukrainiens. Ceci s'explique aisément par les éléments linguistico-historiques récapitulés ci-dessus, et le poids de la Russie dans l'histoire des Slaves orientaux·ales. En effet, depuis le XVII^e siècle, l'Empire russe a absorbé progressivement certains territoires qui constituent l'Ukraine actuelle et y a mené, à divers degrés selon les époques, une politique de russification et de bannissement du « petit russe ». Par ailleurs, les relations entre la France et l'Empire russe se sont ancrées dans une continuité relative à partir du XVIII^e siècle. Les francophones ont alors petit à petit découvert la géographie et la richesse culturelle de l'Empire, essentiellement via les traductions littéraires à partir du russe.⁶ Lorsque l'URSS a succédé à l'empire des Tsars, c'est à nouveau le russe qui fut utilisé à l'international pour représenter les quinze Républiques qui la constituait. Après sa disparition en décembre 1991, les langues ont timidement commencé à refléter la construction identitaire en cours dans les nouveaux États. Ceci est illustré par la modification du nom de quelques-uns d'entre eux, passé du statut d'exonyme à celui d'endonyme.⁷ Citons le cas de la République socialiste soviétique de Biélorussie, qui est devenue la République du Bélarus. De même, l'usage de la préposition qui signifie « en » Ukraine s'est-il politisé, tant en russe qu'en ukrainien : soit la préposition « na » est consciemment maintenue, ce qui implique selon une étymologie largement répandue que ce territoire est placé « au bord de la Russie », soit c'est la préposition « v » qui est utilisée et elle entraîne la perception d'un État indépendant.

Le bilinguisme de l'Ukraine a lui aussi également contribué à ce que les noms propres continuent à être véhiculés essentiellement depuis le russe au lecteur francophone. Cela allait de soi pour les *relia*⁸ relatifs aux régions de l'est de l'Ukraine, largement russophones, et cette pratique s'étendait par souci de cohérence et de lisibilité au reste du territoire.

Graphie sous influences

Les crispations identitaires ont définitivement détrôné la pratique non réfléchie de la transcription à partir du russe. Les journalistes et les traducteur·ices travaillant pour les médias se sont mis à exprimer les noms propres ukrainiens à partir de la langue nationale lorsqu'elles et ils désirent véhiculer la vision d'une Ukraine indépendante et souveraine.⁹

Comment transmettre en alphabet latin des *realia* exprimés en cyrillique ? Les traducteur·ices choisissent entre transcription et translittération en fonction de la nature du public visé. Si celui-

⁶ Par exemple, dans *La Russie dévoilée au moyen de sa littérature populaire* (1883), le Belge Eugène Hins, figure emblématique de la Première Internationale et ardent libre penseur, fut le premier à transmettre aux francophones des contes ukrainiens, en les traduisant à partir du russe. Delizée A. et Gortchanina O., « Eugène Hins, un regard éclairé sur la Russie », dans Gravet C. (Dir.), *Traductrices et traducteurs belges*, Presses Universitaires de Mons, 2013.

⁷ Un exonyme est un nom géographique exprimé dans une langue non locale, et un endonyme est le nom géographique exprimé dans la langue locale.

⁸ Les *realia* sont les éléments qui appartiennent à la langue-culture source et qui n'existent pas dans la langue-culture cible : anthroponymes, toponymes, objets typiques de la vie quotidienne, institutions et fonctionnement administratif, spécialités culinaires et autres manifestations culturelles, etc. Vlachov S. et Florin S., *Neperovodimoe v perevode*, Mejdounarodnye Otnocheniia, 1980.

⁹ Becquembois M., « Fini Kiev, Libération écrira Kyiv », *Libération*, 22 mars 2022.

ci est large, peu ou pas habitué aux graphies non latines, le système adopté sera la transcription. Ce procédé vise à noter la prononciation de la langue source en s'appuyant sur les conventions orthographiques de la langue cible pour noter les sons.¹⁰ Ceci explique les divergences graphiques rencontrées par les lecteur·ices lorsque le même élément est transmis dans des langues différentes. Ainsi, Никита Сергеевич Хрущёв sera transcrit de manière courante par Nikita Sergueïevitch Khrouchtchev pour le public francophone, Nikita Sergeyevich Khrushchev pour l'anglophone, ou encore Nikita Sergejevitsj Chroesjtsjov pour le néerlandophone. Cependant, si le public visé est spécialisé et habitué aux graphies dites savantes, on privilégiera le système de translittération. Il consiste à représenter chaque graphème de l'alphabet cyrillique par un graphème roman, indépendamment de la prononciation.¹¹ Ce système est ainsi réversible, c'est-à-dire qu'il permet aisément de retrouver la graphie cyrillique à partir des caractères romans grâce au processus de transcription inverse, ce qui le rend appréciable pour l'échange international de l'information. Il existe quelques normes, mais l'ISO 9 : 1995, dont le dernier examen remonte à 2002, est sans doute la plus répandue dans les milieux administratif et universitaire francophones. Elle est caractérisée par l'utilisation de signes diacritiques : par exemple, le caractère cyrillique ж est transmis par ž, et le ш par š. Selon ce système, quelle que soit la langue maternelle des lecteur·ices, le nom du dirigeant soviétique sera translittéré par Nikita Sergeevič Hrušëv.

Les traducteur·ices pour les médias s'adressant *a priori* à un public large, non spécialisé, elles et ils adopteront le système de transcription courante de l'alphabet cyrillique basé sur la prononciation en langue cible. Pour la traduction du russe au français, cette habitude est ancrée de longue date parmi les professionnel·les.

Pour les noms propres ukrainiens, les traducteur·ices peuvent s'appuyer plus précisément sur le système de romanisation approuvé en 2012 par le Groupe d'experts des Nations unies pour les noms géographiques (GENUNG)¹², sur la base des règles édictées en 2010 par le Cabinet des ministres de l'Ukraine. Ce système de translittération n'est pas totalement bijectif, c'est-à-dire qu'à chaque caractère cyrillique ukrainien ne correspond pas nécessairement un caractère latin unique, ce qui ne le rend pas entièrement réversible. Les lettres і, ї, й peuvent par exemple toutes trois se transmettre par i, ce qui explique les variantes Kyiv et Kyïv pour la ville de Київ. Il est largement inspiré des règles de transcription anglaises, voilà pourquoi les médias anglophones l'appliquent sans difficulté majeure : Luhansk, Lysychansk, Odesa et Zaporizhzhia font désormais leur une. Les systèmes du GENUNG pouvant entrer en dissonance avec le patrimoine culturel que représentent les topo- et patronymes traités dans un système francophone, la Commission nationale de toponymie (CNT) de France les a adaptés pour tenir compte de la prononciation française.¹³ Les traducteur·ices francophones feront alors apparaître ces villes sous les formes de Louhansk, Lyssytchansk, Odessa, et Zaporijjia.

Cependant, un mélange de normes et d'usages s'observe actuellement dans les médias francophones. L'on peut ainsi lire Lyssychansk, qui est une forme hybride entre anglicisation et francisation. Kyiv commence à circuler¹⁴, mais il correspond *stricto sensu* à la version anglophone demandée par les autorités ukrainiennes pour un usage international, notamment dans les aéroports, sa francisation étant originellement Kiïv ou Kyïv.¹⁵ Le port de Sébastopol continue à apparaître sous cette graphie issue de la tradition classique française, alors que son nom ukrainien devrait être romanisé en Sevastopol. *Le Monde* utilise la forme francisée

¹⁰ Aslanoff S., *Manuel typographique du russe*, Institut d'Études Slaves, 1986.

¹¹ *Ibid.*

¹² United Nations, *Romanization System in Ukraine*, Economic and Social Council, doc. E/CONF.101/84, 21 mai 2012.

¹³ Calvarin E., *Systèmes français de romanisation*, Groupe d'experts des Nations Unies pour les noms géographiques, Nairobi, 2009.

¹⁴ Goldszal, C., « Kiev ou Kyiv ? Le dilemme des médias français », *Le Monde*, 1^{er} mars 2022.

¹⁵ La lettre ukrainienne ї peut également se romaniser, depuis 2002, par le i sans tréma.

Zaporijjia, mais procède à l'ablation d'un j et écrit Zaporijia, ce qui flirte avec Zaporojie, transcription venue tout droit du russe. Le journal désigne la région du Sud-est ukrainien dans sa version russe Donbass – la version ukrainienne étant Donbas –, tout en utilisant les appellations ukrainiennes de Sievierodonetsk et de Louhansk. La graphie russe Tchernobyl est très souvent maintenue, alors que la version ukrainienne est Tchorobyl. Ces quelques exemples montrent que les médias francophones sont tiraillés entre volonté de faire entendre l'ukrainien, influence anglo-saxonne et souci de ne pas bousculer les habitudes graphiques et phonétiques du public, quitte à maintenir la graphie russe. Ou peut-être certains d'entre eux sont-ils tout simplement encore lestés par le poids inerte d'un passé où les relations avec la Russie dominaient. Un dictionnaire des topo- et anthroponymes ukrainiens à usage du monde francophone, encore à élaborer sur la base idéale d'un système totalement bijectif et donc univoque, pourrait les aider à se positionner de manière plus affirmée.

Langues et alphabets comme reflets de la pluralité identitaire

Même si le texte source est totalement rédigé en russe, y compris pour les noms propres, les traducteur·ices voulant refléter le positionnement pro-ukrainien et pro-occidental de l'auteur·ice peuvent choisir de les transmettre tels qu'ils sont exprimés en ukrainien. *A contrario*, une traduction d'un texte pro-kremlin transmettra ces éléments depuis le russe, afin de créer une cohérence entre prise de position et graphie. Volodymyr Zelensky affronte ainsi Vladimir Zelenski dans l'espace médiatique. Choix binaire, une fois mûrement réfléchi, facilement applicable ? Ce serait simplifier à outrance une réalité extrêmement complexe.

Que faire en effet lorsque le texte source reflète la vision des russophones d'Ukraine qui continuent, eux, à exprimer leurs *realia* en russe ? Les choix graphiques ne peuvent pas gommer cette identité à part entière et renforcer l'amalgame encore trop présent, hélas, dans l'opinion publique, selon laquelle « les Ukrainien·nes ne veulent plus de la langue russe ». Et lorsque le texte aborde la situation des ukrainophones résidant dans les deux Républiques populaires pro-russes auto-proclamées en 2014 dans le sud-est de l'Ukraine ? Louhansk ou Lougansk ? Et lorsque le texte, rédigé en ukrainien ou en russe, remplace la lettre cyrillique з par la lettre latine z ? Celle-ci est devenue l'un des symboles graphiques du soutien à « l'opération militaire spéciale » menée par le Kremlin en Ukraine. Son insertion dans l'alphabet cyrillique véhicule, selon la position de l'auteur·ice, soit la ferveur ultra-patriotique, soit la spirale mortifère dans laquelle Poutine entraîne son peuple. Мобілізація ou мобилизация pourrait alors se transmettre soit par mobiliZation (majuscule pour mettre en évidence l'adhésion à la politique du Kremlin), soit par mobiliZZation ou mobiliSSation (lettre doublée ou inversée pour évoquer le svastika nazi). Et comment procéder lorsque le texte rédigé en ukrainien reproduit la langue russe au moyen des signes de l'alphabet ukrainien, ce qui véhicule la moquerie, voire le mépris ? Prenons l'exemple de « кожне великий знавець неіспорченого українського »¹⁶, à propos des personnes qui ne maîtrisent pas l'ukrainien mais se permettent de faire des remarques quant à son usage. L'ironie sera-t-elle perceptible par les francophones si les traducteur·ices forcent le trait de la prononciation et de la graphie russes et proposent « un grand connaisseur de l'Оукраї́нський ко́жэкт » ?

La fragmentation identitaire et le rapport à l'Autre s'expriment actuellement avec acuité dans le jeu des langues et des alphabets, et les implications des choix posés par les traducteur·ices doivent plus que jamais être conscientisées.

La guerre des noms propres

Depuis le funeste 24 février 2022, transcrire les toponymes et les anthroponymes ukrainiens depuis le russe ou l'ukrainien relève très nettement du choix politique. À l'heure de la consolidation accélérée de l'identité ukrainienne, les transmettre via le système international de

¹⁶ Неіспорченого українського est du russe en orthographe ukrainienne, l'ukrainien étant незіпсованої української (мови), littéralement « de l'ukrainien non abîmé ».

romanisation de l'ukrainien, moyennant adaptations phonétiques et graphiques pour les francophones, s'impose souvent comme une évidence...qui pose question. Doit-on appliquer partout la graphie ukrainienne, au point de faire fi de l'usage francophone qui est souvent imprégné de russe ? Doit-on maintenir coûte que coûte la francisation, ou peut-on emprunter les variantes anglicisées qui circulent activement dans les médias ? Comment procéder pour ne pas tomber dans la polarisation simpliste « ukrainien *versus* russe », mais transmettre la pluralité identitaire qui s'exprime à travers les textes à traduire ? Ces questions, auxquelles nous ne pouvons pas apporter de réponses définitives à l'heure actuelle, montrent à quel point une langue est vivante et modelée par la conjoncture politique. Dans les débats sur l'Ukraine, le passage entre langues et alphabets est plus que jamais un défi pour les traducteur·ices, et leurs choix révéleront inexorablement l'angle d'observation et les appartenances. Alors, Mykola Vassylivych Hohol, Nicolas Gogol, Nikolai Vassiliévitch Gogol ou Mykola Vasylovych Hohol ?